



Circuit touristique des Sites & panoramas **Départ de Bellême** **106 km fléchés**

Le circuit des sites et panoramas en ... étapes

Ce circuit touristique décrit deux boucles autour d'un massif forestier réputé. Dans ce paysage au relief tourmenté - celui des confins méridionaux du Perche - buttes couronnées de bourgs, belles échappées de vue, et sites empreints d'histoire ou de légende, composent une fresque changeante où se révèle l'originalité d'une province attachante.



1. Bellême

Solidement campée sur une colline, cette ancienne citadelle a conservé, à côté de vestiges médiévaux témoins d'une histoire agitée, d'élégantes demeures élevées aux XVII^e et XVIII^e s. par des fonctionnaires royaux ou par des familles nobles du Perche. Une promenade à travers les rues de la "Ville Close" permet de découvrir :

- le Porche (XV^e s. - ISMH), seule entrée fortifiée de la citadelle
- l'ancien abreuvoir, miroir de l'Hôtel Bansard-des-Bois (XVIII^e s. - Cl. MH)
- l'Hôtel de Ville (XVIII^e s.) : belles boiseries de la salle de justice de paix et cages de bois où étaient enfermés les prisonniers
- le portail d'entrée de la maison du Gouverneur (XVII^e s. - ISMH)
- l'église Saint-Sauveur (XVI^e-XVII^e s. - ISMH)
- et de nombreux hôtels particuliers dont les balcons en fer forgé témoignent de l'habileté des maîtres ferronniers locaux.



Toute proche, la forêt invite à la promenade. Le sous-bois fait le bonheur de l'amateur de champignons. Depuis 1953, la cité est devenue le rendez-vous des spécialistes qui s'y retrouvent, fin septembre, aux Journées Mycologiques Internationales de Bellême.

En se tournant résolument vers un tourisme vert de qualité, Bellême a su tirer parti de ses atouts. Bien intégré dans un site champêtre, le golf de 18 trous élargit encore l'éventail des loisirs de plein air offerts par la ville natale d'Aristide Boucicaut, l'inventeur du grand commerce moderne.

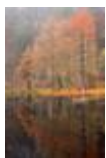
2. La Bruyère

Peu avant la forêt, de petites maisons sagement rangées le long de deux côtés d'un grand espace triangulaire annoncent le hameau de la Bruyère. Cet ensemble avec son mail de tilleuls, était encore, au début du XX^e s., un grand chantier où l'on travaillait le bois. Sur la partie en herbe oeuvraient les scieurs de long, tandis que les sabotiers façonnaient leurs sabots dans leur atelier.

Dominant le site, adossée à la forêt, la maison du "garde marteaux", représentant des Eaux et Forêts. Ayant la charge de surveiller et de gérer la forêt, il gardait les "marteaux" revêtus du poinçon officiel, servant à marquer les troncs des arbres vendus.

Saint-Martin du Vieux Bellême

Non loin du hameau de la Bruyère, se trouve une enceinte quadrangulaire à talus en terre. Remontant probablement aux âges des métaux, elle a été occupée par les Romains. On pourra découvrir ce site archéologique depuis le bourg de Saint-Martin du Vieux Bellême. Circuit balisé (3 km Aller-Retour, 50 mn). Départ place de l'église.



3. Le site de la Herse

La Herse est un lieu mythique du Perche. L'actuelle source ferrugineuse, connue probablement dès l'antiquité, aurait été retrouvée au XVII^e s. Geoffroy, maître des Eaux et Forêts de la Généralité d'Alençon, la fit aménager en 1770.

La fontaine se compose de six pierres. Deux portent des épigraphes sibyllines évoquant les divinités latines de Vénus, Mars et Mercure.

Le site de la Herse est auréolé d'une légende que le promeneur pourra méditer en suivant le sentier ombragé qui fait le tour de l'étang aux eaux brunes.

4. Le manoir de la Pellonnière

Au bout d'une belle allée de platanes, derrière la grille d'entrée flanquée de deux tourelles du XVII^e s., on découvre le manoir de la Pellonnière (ISMH), avec son logis seigneurial (XV^e) doté d'une tour hexagonale accostée d'une tourelle en encorbellement. En retour d'équerre, l'aile droite, remaniée au XVIII^e s., rejoint un pavillon Henri IV, à l'angle de la cour d'honneur. Une tour polygonale lui a été adjointe sous la Restauration. Sur la droite de l'entrée, l'imposant colombier circulaire date de 1630. Sur la gauche, dans le prolongement des communs et de l'ancienne orangerie, un intéressant mur rucher à logettes s'appuie sur une curieuse tour ruinée dans le goût romantique. Possibilité de visite des extérieurs.

5. Le manoir de Chanceaux

Ancienne maison forte du XVI^e s. le manoir de Chanceaux (ISMH) offre un ensemble massif de murailles en pierre de taille soigneusement appareillées et percées de rares ouvertures. Le passage charretier traversant le pavillon d'entrée est couvert d'un plafond à caissons. L'arcade est surmontée des deux rainures par où descendaient les bras supportant le pont-levis.

La chapelle Saint-Marc reconstruite au XVII^e s., convertie en grange, se reconnaît à son abside arrondie.

6. Saint-Jouin de Blavou

De forme pyramidale, la croix cémétériale a été déplacée en 1859, lors de la translation du cimetière, jadis autour de l'église. Au-dessus de la corniche du piédestal, deux cadrans solaires latéraux jumeaux donnent l'heure à tour de rôle. Gravés dans une moulure concave, ils appartiennent à un type de cadran peu fréquent en France.

7. Le Chêne de la Lambonnière

Le chêne pédonculé, traité en têtard, est le plus vieux du Perche, après celui de La Loupe. Son tour de taille est impressionnant : 7,20 m, et son âge estimé à 550 ans. Le tronc, entièrement creux, pourrait contenir une dizaine de personnes. Afin d'assurer sa protection et sa mise en valeur une souscription a permis son acquisition.

Plus de 300 admirateurs sont ainsi devenus copropriétaires de ce véritable monument naturel.

8. Vauvineux

Vauvineux faisait partie de la ligne de défense qui, dès le XI^e s., protégeait la partie occidentale du Perche. Commandant un vaste horizon la position était éminemment stratégique, Place forte des Carrel, seigneurs de Pervençères, un donjon d'époque romane y fut construit. Il sera rasé, ainsi que la forteresse, durant la guerre de Cent Ans. À son emplacement s'élèvera un manoir à la fin du XV^e s. (ISMH).

Vauvineux présentait un volume massif à trois niveaux, rehaussé de hauts pignons. Amputé en 1900 du dernier étage, le logis est flanqué d'une tour d'escalier polygonale restée dans son état d'origine. La restauration méticuleuse entreprise permettra de sauvegarder l'un des plus vieux témoins de l'architecture du Perche.

En dehors des périodes autorisées, le manoir, propriété privée, n'est pas ouvert à la visite.

9. Le site de la butte de Montgaudry

Isolé, le bourg de Montgaudry couronne un monticule dont la commune tire son nom du latin "mons" signifiant colline, suivi du patronyme germanique Waldirich. Dès 1067, Hervé de Monte-Qualdrici occupait cette position stratégique, défendant le Perche à l'ouest. Comprise dans les lignes de fortifications dressées par Robert II de Bellême, trente ans plus tard, la motte féodale était gardée par les Carrel, seigneurs de Pervençères, Les Anglais la rasèrent lors de la guerre de Cent Ans.

Une petite route à pente raide permet d'accéder au bourg. Contourner l'église Saint-Rémi pour découvrir un joli point de vue (site protégé).

10. La Perrière et le site de l'Éperon

Le latin "perreria" est à l'origine du nom de la commune. Le bourg est construit sur un promontoire calcaire recouvert de sable où affleurent des pierres de roussard, grès ferrugineux utilisé localement en abondance. Son extrémité ouest se rétrécit en une avancée en pointe où se dresse l'église Notre-Dame. Le dernier étage du clocher est aménagé en belvédère, Le sentier qui contourne le cimetière, souligné par un liseré de pins sylvestres permet de découvrir un remarquable panorama. Le site de l'Éperon, classé dès 1932, domine le "plain" du Saosnois. Protégé au titre des "sites inscrits", le bourg et ses abords offrent plusieurs demeures de caractère des XVI^e-XVII^e et XVIII^e s., dont le logis de l'Évêque (ISMH).

En flânant dans les ruelles étroites aux noms évocateurs, le promeneur appréciera le charme d'un des plus pittoresques villages perchés du Perche.

À la sortie du bourg,, tour (XV^e s. - ISMH) du château de Montimer avec toiture en dôme coiffée d'un lanternon.

11. Le Chêne de l'École

Couvrant 2 400 ha, la forêt domaniale de Bellême est plantée, à près de 90 %, en essences feuillues (chêne rouvre, hêtre).

Grâce au climat et à la nature limoneuse du sol, elle produit un bois de qualité exceptionnelle, à grain fin.

Âgé d'environ 320 ans, le Chêne de l'École, du haut de ses 40 m, force d'admiration. Dédié en 1927 à l'École Nationale des Eaux et Forêts, il symbolise l'objectif de l'ONF dans sa gestion sylvicole raisonnée où la qualité de la production est associée à celle des paysages.

12. Chemilly

L'église Saint-Germain a été reconstruite en 1846 après avoir été incendiée par la foudre. Toute proche, la propriété dite du "Prieuré".

Amputé en 1841 de son pignon ouest par l'incendie de l'ancienne église à laquelle il était accolé, le corps de logis date du milieu du XVI^e s. Une importante campagne de transformation le dota au XVII^e s. de sa porte d'entrée actuelle et d'un bel escalier de chêne, rampe sur rampe à balustres carrés. Les dépendances comprennent notamment une imposante grange dimière et un four à chanvre, ajouté vers 1860.

Les terres de la commune, riches et profondes étaient propices à la culture du chanvre. Jusqu'à Igé, le circuit est jalonné de petites constructions cylindriques, au toit conique. Ce sont d'anciens fours à chanvre, derniers témoins d'une activité agricole qui prospéra jusque vers 1950-1960.



Plante textile épuisante pour le sol, le chanvre exigeait aussi des façons culturales nombreuses. Après l'arrachage à la main, par poignées, la plante était mise à rouir dans l'eau 5 à 7 jours, afin de faciliter la séparation de l'écorce et des fibres. Venait ensuite le séchage, effectué d'abord sur du chaume. Les bottes de chanvre étaient ensuite mises à sécher dans des fours, la plupart construits dans la seconde moitié du XIX^e s., lorsque la culture prit une certaine importance.

À l'intérieur du four, un plancher à claire-voie est surmonté d'une chambre où les bottes sont posées debout. Dessous, dans la chambre de chauffe, était installée une "corbeille", brasero brûlant du coke, combustible ne dégageant pas de flamme. Le séchage, entre 50° et 60°, durait ainsi une dizaine d'heures. Le chanvre sec était ensuite broyé (teillage) avec une braie à main ou une broyeuse mécanique, pour séparer les parties ligneuses (chênevotte) de la filasse qui servira au cordier ou au tisserand.

Les fours à chanvre ont perdu leur vocation première, servant aujourd'hui de bûcher ou de simple remise. Éléments oubliés d'un petit patrimoine rural original, ils continuent cependant à imprégner le paysage de leur silhouette caractéristique...

13. Le château de Chèreperrine

Bâti en pierre et brique au début du XVIII^e s., ce château (ISMH), de plan rectangulaire, fut ravagé par un incendie en 1924. Il ne sera reconstruit que partiellement, ce qui explique les terrasses latérales sur lesquelles ne se trouvent plus les étages correspondant à ceux du corps principal. Ses grands combles, jadis à la Mansard, ont été remplacés par une balustrade et par un toit à faible pente, donnant à la restauration un caractère Louis XVI assez inattendu.

Cernée en partie de douves sèches, la cour d'honneur est encadrée par deux corps de dépendances. À droite, les écuries et les remises ; à gauche, les logements de service et la chapelle. La façade arrière donne sur une succession de terrasses se prolongeant jusqu'à une vaste pièce d'eau.

La chapelle Saint-Georges abrite des peintures en trompe l'oeil (XIX^e s.)

Face à la grille d'entrée, flanquée de deux sauts-de-loup, longue perspective tracée à travers un paysage de bocage.

Visite extérieure (cour et terrasses) autorisée les dimanche et jours fériés, de 14 h à 19 h.

14. Saint-Fulgent des Ormes

Un if séculaire souligne l'entrée de l'église au clocher d'ardoise effilé. Sur le mur pignon du transept, entre un contrefort d'angle et une fenêtre gothique, un cadran solaire, d'une facture sobre et colorée, a été recréé.

15. Le manoir de Bray

Le comble brisé à la Mansard et l'appareillage des ouvertures où alternent brique et pierre, donnent beaucoup d'allure à ce logis reconstruit à la fin du XVII^e s. et restauré avec goût.

Attestée en 1487, une petite chapelle de pèlerinage dédiée à Notre-Dame de Pitié, ajoute au charme de ce site, empreint de sérénité.

En dehors des périodes autorisées, le manoir, propriété privée, n'est pas ouvert à la visite.

16. La borne de Généralité d'Igé

La limite entre les départements de l'Orne et la Sarthe est matérialisée par une construction pyramidale érigée au XVIII^e s. par l'Intendant de la Généralité d'Alençon. La D 938, ancienne route royale, élargie en 1734, fut empruntée par la malle poste du Mans à Paris jusque vers la fin du XVIII^e s.

On remarquera, sur le côté de la chaussée, des bornes royales en grès gravées dans un ovale d'une fleur de lys sommée de deux chiffres indiquant la distance en lieues par rapport à Paris.

17. Pouvrai

D'origine romane, l'église Notre-Dame de la Nativité a été remaniée au XVII^e s. Au pignon, un chapitrel au toit en bâtière protège l'entrée. La nef en berceau est lambrissée sur charpente apparente. À droite du retable du maître-autel, statue de saint Julien, évêque du Mans, en bois polychromé (XVI^e s.).

Dans la chapelle nord, dalle de marbre des deux frères de Tascher, morts au cours de la retraite de Russie et cloche en bronze datée 1583.

Pour visiter s'adresser en mairie, ouverte mardi de 9 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h et vendredi de 17 h 30 à 19 h. Tel 02.33.83.23.80

Au fond d'un parc tracé dans un vallon boisé, le château est remarquable par son équilibre et sa sobriété : vaste demeure en brique et pierre, élevée vers 1880 dans le style Louis XIII. C'était la demeure de la famille de Tascher apparentée à celle de l'impératrice Joséphine.

18. Le hameau de Marcilly

L'ancienne commune de Marcilly a été rattachée en 1817 à celle d'Igé. Menaçant de ruine, l'église Notre-Dame (ISMH) était vouée à la démolition. Une restauration a permis de préserver l'édifice dans son aspect d'origine.

La façade ouest, épaulée de contreforts angulaires est percée d'un portail roman aux arcs en dents de scie. Un clocher octogonal, naguère couvert en planchettes de bois, chevauche la toiture.

Attachant par sa simplicité, l'intérieur est resté à peu près identique à ce qu'il était au XVII^e s.

Pour visiter s'adresser au presbytère d'Igé. Tel 02.33.83.22.12

19. Igé

Le bourg fut au XVII^e s., après Mortagne au Perche et Tourouvre, un autre foyer de départ des Percherons pour le Canada.

L'église Saint-Martin présente un clocher roman dont la souche massive abrite un vieux porche. Outre l'arc asymétrique, on remarquera la coquille Saint-Jacques, attestant que le pèlerin de Compostelle pouvait trouver là un accueil.

Face au presbytère, la maison dite de "Henri IV", avec ses fenêtres à meneaux, a été construite au XVI^e s. Elle aurait accueilli le roi lors d'un de ses déplacements.

20. Le château du Vauhernu

Cette demeure d'époque Louis XVI est entourée d'un parc tracé à la fin du XVIII^e s. par l'architecte paysagiste Jean-Claude Poittier. Ce parc à l'anglaise s'étend sur environ 10 hectares et comprend un élégant réseau d'allées traversant des

bosquets plantés d'arbres remarquables. La famille de Fontenay, associée depuis le XV^e s. à l'histoire du Perche, a résidé au Vauhernu de 1753 à 1976.

Le parc est ouvert à la visite, du 1er mai au 30 septembre, les samedi, dimanche et jours fériés.

21. Le domaine des Feugerets

L'imposante silhouette de ce château de la fin du XVI^e s. se détache sur un fond boisé où croît la fougère qui lui a donné son nom. Flanqué d'un pavillon saillant et d'une tour ronde, le corps de logis est précédé de deux massifs pavillons d'angle carrés. De profonds fossés secs l'isolent d'une large terrasse formant avant-cour. De cette terrasse, soulignée de balustres, part un escalier en fer à cheval donnant accès aux dépendances situées en contrebas. La cour des communs est encadrée de bâtiments à usage d'écurie et de remise, terminés par des pavillons symétriques "à la française", rappelant ceux du château.

Sur ce domaine, deux cèdres du Liban ajoutent à la majesté d'un ensemble protégé au titre des sites inscrits.

Les extérieurs du château peuvent se visiter, côté terrasse exclusivement. Accès unique par l'allée centrale, voie communale.

22. Le site de la Croix Feu-Reine

A mi-chemin entre Paris et la Bretagne, Bellême, sur son éperon, occupait une position stratégique. Le pouvoir royal confia la place forte à Pierre de Dreux. Ce dernier, allié au roi d'Angleterre, contesta l'autorité de la Régente, Blanche de Castille, qui mit le siège devant Bellême au cours de l'hiver de 1229.

23. Sérigny

Le jardin en terrasse de l'ancien presbytère est bordé d'un haut mur contreforté qui domine une mare-abreuvoir aux allures de petite douve, que prolonge à son extrémité un lavoir. Un curieux puits-colonne en moellons, sommé d'une boule, ajoute au pittoresque de ce site.



Actualisé par l'Office de Tourisme de Nogent le Rotrou/juin 2015

Pour en savoir plus : Application mobile : www.tourisme28.com

www.cdcpaysbellemois.fr/tourisme/

www.nogentlerotrou-tourisme.com



Routes tranquilles du Perche – 9 circuits touristiques thématiques pour découvrir le Perche.

Réalisé par le Pays Perche d'Eure-et-Loir (SIAP) / Décembre 2010

Photographies : SIAP, D. Commenchal, OT Nogent-le-Rotrou, sites internet.